

## Projet de recherche post-doctorale proposé dans le cadre du LabEx HASTEC

*Correspondante scientifique :*  
Nathalie Luca (Césor)



### De l'Esprit à la Lettre

*Ou comment manipuler le  
corps alphabétique des dieux*

Mes travaux portent sur les pratiques rituelles et esthétiques de groupes tribaux de l'Inde. Mon doctorat visait à rendre compte de la construction d'identités religieuses contrastées chez les Sora de l'Andhra Pradesh, lesquels se revendiquent de l'hindouisme, du christianisme ou de nouveaux mouvements religieux indigènes. Dans le cadre de mes recherches post-doctorales, je me suis intéressée aux changements contemporains du champ religieux dans ce groupe tribal à travers l'étude de la production et de la circulation des peintures murales que les Sora tracent dans l'espace domestique. De nos jours, ces images devant lesquelles des sacrifices sont exécutés sont parfois détachées du faisceau d'intentions mis en branle par le rituel dans lequel elles s'inséraient. Promues au rang d'emblème culturel régional, inspirant la production de dessins animés militants, ces images chargées d'intentionnalités diverses traversent des frontières rituelles, ethniques et nationales redéfinissant au fil de leur sinueux parcours les conceptions esthétiques et religieuses de ceux qui les réalisent.

En parallèle à leur mise en circulation au niveau national, ces images rituelles tendent à disparaître à l'échelle du village, remplacées par un support graphique concurrent : Dans les habitations sora, on peut voir des signes tracés à la craie blanche sur les murs devant lesquels sont disposés des offrandes. Il s'agit de l'alphabet inventé dans les années 1930 en Odisha par Mangaya, instituteur sora et fondateur d'un mouvement religieux nommé Matharvanam, aujourd'hui diffusé en Andhra Pradesh. Cette écriture matérialise à la fois le dieu Jagannath, symbole du pouvoir royal en Odisha depuis l'époque médiévale, et les puissances du panthéon sora, qui prennent corps dans les vingt-cinq lettres dont ce système de signes graphiques est composé. De nos jours, cet alphabet reçoit un culte dans de nombreux villages.

J'ai commencé à m'intéresser à l'écriture sora et au culte qui lui est rendu dans le cadre de mon doctorat. Le dernier chapitre de ma thèse abordait la manière dont les adeptes du mouvement de Matharvanam, qui s'inscrit dans le prolongement des mouvements réformateurs tribaux du XIX<sup>e</sup> siècle, se situent par rapport à la religion dominante. Il a inspiré la rédaction d'un article soumis à la revue *Moussons* alors que j'étais en résidence au CEFRES (CNRS/MAEDI) à Prague dans le cadre d'une bourse de la FMSH.

Lors d'un séjour de terrain de cinq mois mené dans le cadre de mon post-doctorat consacré aux peintures, j'ai observé l'essor de nouvelles pratiques rituelles chez les dévots de Matharvanam et collecté des textes religieux écrits par Mangaya. Plusieurs pistes de réflexion se sont alors imposées à moi. Dans le cadre du Labex Hastec, j'analyserai les modalités d'appropriation de l'écriture chez les Sora et les mutations générées par le transfert d'une nouvelle technologie dans le champ religieux. Avec la diffusion de cet alphabet divin, on assiste à l'émergence de nouvelles formes liturgiques et à la reconfiguration des modes de transmission des savoir-faire rituels et des modalités du « (faire) croire ». Il s'agira de comprendre comment un instrument de pouvoir-savoir tel que l'écriture a été remodelée par le paysage rituel dans lequel elle s'est enracinée et d'évaluer dans quelle mesure un tel support, dès lors qu'il a été « affecté » (Kulick & Stround 1993) ou réapproprié de manière créative par les acteurs qui s'en emparent, contribue à redéfinir leurs pratiques. Je m'intéresserai aux mutations générées par l'écriture, aux possibilités rituelles qu'elle ouvre mais également aux "limites" d'un support qui aujourd'hui est fortement concurrencé par d'autres corps matérialisant le divin et que l'écriture avait dans un premier temps refoulés loin de la scène rituelle. Il s'agira alors d'évaluer les diverses formes de résistances – aussi bien d'un point de vue social que cognitif – suscitées par l'écriture et de s'intéresser aux innovations rituelles récemment introduites dans le culte pour pallier l'insuffisance des « esprit-lettres » (*sonum-lipi*). Cette enquête sera abordée dans une perspective comparatiste. La mise en perspective du cas étudié avec d'autres cas contemporains d'inventions d'écritures en Inde et ailleurs permettra de mieux saisir les spécificités des reformulations observées chez les Sora et de s'interroger sur les conditions et les enjeux de la réappropriation de l'écrit à des fins liturgiques en contexte colonial et postcolonial.

Un post-doctorat d'un an, dans le cadre duquel je pourrai être accueillie au Césor, me permettra de mener à bien ce projet de recherche qui se déroulera en plusieurs étapes. D'octobre à novembre 2016, j'exploiterai les données relatives à l'essor de nouvelles pratiques rituelles autour de l'écriture, collectées lors de mon dernier séjour chez les Sora et amorcerai la traduction de textes ciblés écrits par Mangaya. Ces données seront complétées par un terrain de deux mois effectué entre décembre 2016 et janvier 2017 dans des villages où sont récemment "apparues" des supports culturels tels que des pierres recouvertes de caractères alphabétiques ayant "germé" à la souche d'un arbre. A la suite de ce séjour, je me consacrerai à la rédaction d'articles; je souhaite notamment proposer une contribution à la revue *Archives de sciences sociales des religions*. En parallèle à ces publications, je compte développer la recherche autour des thèmes de ce projet en participant à des séminaires au Césor, en particulier celui dédié aux « variations du croire », animé par ma correspondante scientifique Nathalie Luca. Mes travaux pourront aussi entrer en dialogue avec des thématiques développées par les chercheurs du Césor, telles que la transmission des savoirs et des représentations religieuses, les relations entre le religieux, le politique et le visuel, ou encore la construction des modernités religieuses. Dans le cadre de ce projet, je compte organiser - sous l'égide du Labex Hastec -, un colloque consacré aux usages rituels d'écritures inventées en contexte colonial et postcolonial. Cette manifestation scientifique pourra donner lieu à la publication d'un ouvrage collectif.

A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, parmi des populations colonisées, on observe de nombreux cas d'appropriation de l'écrit, symbole de pouvoir associé à l'administration coloniale, aux missions chrétiennes et à l'éducation qu'elles dispensent (Street 1993, Barber 2006). Au sein de groupes où l'alphabétisation et la conversion religieuse sont fréquemment menées de pair, on assiste au déploiement d'une large gamme de pratiques scripturaires en contexte religieux. Certains utilisent un tel support pour stocker un savoir rituel déjà présent (Déléage 2012, 2013)<sup>1</sup>. Pour d'autres, il s'agit plutôt de fonder un nouveau corpus de connaissances et de préceptes (Kirsch 2008, Turner 1967)<sup>2</sup>. On assiste aussi à des cas d'appropriation du support écrit donnant lieu à un usage essentiellement iconique et à la naissance de "pseudo-écritures indéchiffrables" (J. Bonhomme 2012) dont la principale fonction est de légitimer l'autorité de leur inventeur (P. Probst 1993). En Inde, où des groupes tribaux se réapproprient l'écriture introduite par des missionnaires au XIX<sup>e</sup> siècle (Carrin 1986, 1987) celle-ci exerce, comme en Afrique (Kirsch 2008, Peel 1968, Turner 1967), en Amérique (Dalby 1968, Déléage 2013, Dubelaar & Pakosie 1988) ou ailleurs en Asie (Culas 2000, 2005 ; Smalley, Vang & Yang 1990), une fascination qui nourrit l'imaginaire de personnages charismatiques inventeurs d'alphabets (Carrin 1987, 2002 ; Zide 1999). A quels types de pratiques scripturaires l'émergence du mouvement de Matharvanam donne-t-elle lieu chez les Sora ? Comment et par qui l'écriture inventée est-elle tracée, lue, et manipulée par le biais des divers supports sur lesquels elle s'inscrit ?

### *1. De l'initiation aux techniques divinatoires : modalités d'apprentissage et d'usages de l'écrit*

De nos jours, l'écriture inventée par Mangaya est exclusivement utilisée en contexte religieux et l'usage des « lettres-esprits » est étroitement corrélé au statut rituel de ceux qui les manipulent. La plupart des dévots sont incapables de lire l'alphabet auquel ils rendent un culte. De fait, écriture et lecture sont des compétences réservées à une élite de spécialistes religieux qui détiennent les ouvrages et manuels de prières écrits par Mangaya. Leur initiation se déroule à Marichiguda, lieu où ce dernier est dit avoir "découvert" l'alphabet gravé sur une roche et qui est devenu depuis le centre rituel du mouvement. Comment l'écriture est-elle manipulée lors des rites d'initiation et transmise aux aspirants à la prêtrise ? Quel corpus doivent-ils intégrer avant d'être jugés aptes à officier ? En parallèle à l'analyse de données ethnographiques relatives aux techniques d'apprentissage de l'alphabet, on traduira des textes écrits par Mangaya : les livrets de prières utilisés lors de l'initiation et des offices ainsi que le chapitre portant sur les rituels extrait d'un ouvrage consacré à l'histoire des Sora. Au sein de l'élite lettrée, on s'intéressera aux compétences exégétiques des officiants mais aussi aux usages "magiques" de l'écriture, qui peut être utilisée à des fins divinatoires et thérapeutiques. On comparera ces pratiques qui mettent en œuvre une combinatoire complexe des caractères alphabétiques aux rites de divination des Sora non convertis mais également à ceux pratiqués par des astrologues hindous appartenant à des basses castes locales.

Il s'agira aussi de s'interroger sur le rapport des dévots ordinaires à l'écriture lors des performances rituelles ainsi que dans les dites « écoles du soir » où des spécialistes religieux leur "enseignent" l'alphabet la veille des offices hebdomadaires. Quel est au juste le contenu de ces cours dont les dévots ressortent en étant incapables d'écrire leur propre nom ? Comment est appréhendée cette écriture qui à défaut d'être lue peut être vue, littéralement

---

<sup>1</sup> Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles des prophètes amérindiens inventent ainsi des écritures pour consigner des chants et des discours rituels.

<sup>2</sup> Dans le cas des Eglises indépendantes africaines au XX<sup>e</sup> siècle, l'histoire de ces institutions, les visions et la vie de leurs fondateurs ainsi que le déroulement des rituels sont souvent consignés dans des journaux et registres.

incorporée par les dévots qui absorbent l'eau de lavage d'une ardoise sur laquelle un spécialiste religieux trace les lettres divines ? L'absorption de cette "potion alphabétique" est, de fait, le seul mode d'incorporation des esprits considéré comme légitime. La possession, pratique qui en Inde est généralement associée aux groupes de bas statut, est en effet rejetée par les disciples de Mangaya. L'une des conséquences majeures de la sacralisation de l'écrit est donc la délégitimation d'un genre oral dont le rôle était jusqu'alors crucial dans les rituels : les dialogues avec les esprits par l'intermédiaire d'un médium possédé (Vitebsky 1993). On se demandera ainsi en quoi l'introduction de l'écriture induit des changements majeurs en ce qui concerne la transmission des savoirs rituels, le rapport au corps du fidèle, et le contexte communicationnel dans lequel se nouent les relations avec le divin.

## 2. Vers un émoussement du charisme de la lettre ?

L'écriture, considérée à la fois comme la forme achevée du dieu Jagannath, le support des puissances du panthéon traditionnel qui prennent corps dans les lettres et celui des neuf planètes divinisées de l'astrologie hindoue (*navagraha*) incarnées dans les chiffres, apparaît de prime abord comme une création particulièrement ingénieuse, combinant des éléments empruntés à différents registres religieux. Mais ce divin bricolage orchestré par un intellectuel sora, aussi astucieux soit-il, est-il vraiment efficace aux yeux des dévots illettrés lorsqu'il s'agit d'entrer en contact avec leurs ancêtres ou des divinités associées à la localité ? Dans une société où les puissances divines s'incarnent traditionnellement dans une multiplicité de supports, où les vivants communiquent avec les morts par l'intermédiaire d'un spécialiste de la possession et où les défunts sont associés à des supports matériels ancrés dans le paysage tels que des pierres badigeonnées de sang sacrificiel, on peut se demander si une écriture "bonne à boire" mais pas "bonne à lire" constitue un support rituel entièrement satisfaisant lorsqu'il s'agit de communiquer avec le divin, et plus largement, de lui offrir un corps.

Certaines observations faites en contexte funéraire amènent à en douter. Chez les dévots de Matharvanam, où les ancêtres sont matérialisés par un des caractères alphabétiques, les secondes funérailles (*guar*) ne sont plus célébrées. A l'instar des chrétiens, les disciples de Mangaya cessent d'ériger les cercles de stèles funéraires qui marquent le passage du statut de défunt récent fauteur de trouble à celui d'ancêtre nourricier, et de converser une dernière fois avec leurs morts. Chez les premiers, Vitebsky (2008) a fait une remarquable analyse des moments de trouble, de détresse affective, durant lesquels les nouveaux convertis au christianisme tentent d'exprimer leurs sentiments envers leurs parents défunts qu'ils ne parviennent à oublier faute d'un accompagnement rituel adéquat. Parmi les dévots de Matharvanam, qui présentent des troubles similaires, j'ai observé récemment des ébauches matérielles de réponses que je me propose d'étudier. Dans des villages distants du centre rituel du mouvement, se développent des pratiques funéraires peu orthodoxes qui ne sont pas sans évoquer le rite de secondes funérailles autrefois célébré. Il semblerait que le fait de tracer des lettres ne suffise pas à rendre les morts présents. Certains dévots ont ainsi réintroduit l'usage des pierres pour matérialiser les ancêtres. En outre, dans des villages proches du centre rituel du mouvement, de nouveaux supports du divin sont apparus récemment et font l'objet d'un culte régulier : termitière portant le symbole en forme de cœur dans lequel est habituellement tracée l'écriture et pierres ayant "poussé" au pied d'un arbre en 2012 (cf. Fig. page suivante). La "germination" de ces pierres, sur lesquelles sont gravées des lettres de l'alphabet de Mangaya, coïncide en outre avec le retour de la possession.

Je m'intéresserai à l'essor de ces nouvelles pratiques, qui témoignent d'un certain émoussement du charisme de la Lettre. Celui-ci se traduit par des résistances des dévots ordinaires aux techniques du « (faire) croire » déployées par les doyens du culte qui s'arrogent le monopole de l'écrit. Des supports traditionnels – pierres, termitière, corps du

médium possédé - reviennent ainsi en force au-devant de la scène et stimulent la création de nouveaux rites. En réhabilitant la possession, les dévots ordinaires réintroduisent dans les performances un cadre discursif qui constitue de fait un terreau propice à l'innovation rituelle. Il devient dès lors possible de dialoguer avec Jagannath et avec l'inventeur de l'écriture lui-même lors de certains rites auxquels je compte participer.

Cette étude des modalités d'appropriation de l'écrit à des fins religieuses, des mutations et des résistances mises en jeu par l'emprunt d'une nouvelle technologie "happée" par le rite s'inscrira dans le programme collaboratif n°3 portant sur les « Techniques du (faire) croire ».



## Références citées

- BARBER K.**, 2006 *Africa's Hidden Histories: Everyday Literacy and Making the Self*, Bloomington, Indiana University Press.
- BONHOMME. J.** 2012 « Thomas G. Kirsch, Spirits and Letters. Reading, Writing and Charisma in African Christianity (New York, Berghahn, 2008) », compte rendu in *Cahiers d'études africaines*.
- CARRIN M.** 1986 « De la langue au discours : une dialectique du repli et de la modernisation dans une minorité tribale de l'Inde », *Langage et société*, No. 35 : 67-91.  
1987 « L'apparition de l'écrit et la naissance du récit chez les Santal », *Vers des sociétés Pluriculturelles : études comparatives et situation en France*, Paris, AFA, ORSTOM : 711-716.  
2002 « Retour au bosquet sacré, réflexion sur la réinvention d'une culture adivasi », in M. Carrin & C. Jaffrelot (dir.), *Tribus et basses castes, résistance et autonomie dans la société indienne*. Coll. « Purusartha », Vol. 23 : 233-264.
- CULAS C.** 2000 « Messianisme et chamanisme chez les Hmong d'Asie du Sud-est : innovation politico-religieuse dans une tradition acéphale », in D. Aigle, B. Brac de la Perrière & J-P. Chaumeil (Eds.), *La Politique des esprits. Chamanismes et religions universalistes* : 59-90.  
2005 *Le messianisme hmong aux XIX et XX ième siècles. La dynamique religieuse comme instrument de pouvoir*, Paris, Éditions du CNRS.
- DALBY, D.**, 1968 « The indigenous scripts of West Africa and Surinam: Their inspiration and design », *African Language Studies*, No. 9, p. 156-197.
- DELEAGE, P.** 2012 « Transmission et stabilisation des chants rituels », *L'Homme*, 203-204, p 103-137.  
2013 *Inventer l'écriture*, Les Belles Lettres, Paris.
- DUBELAAR. C & PAKOSIE. A** 1988 « Seven notes in Afaka script », *New West Indian Guide/ Nieuwe West-Indische Gids* 62, no: 3/4, Leiden, 146-164.
- KIRSCH T.G.** 2008 *Spirits and Letters. Reading, Writing and Charisma in African Christianity*, New York, Berghahn.
- KULICK D. & STROUD C.** 1993 « Conceptions and uses of literacy in a Papua, New Guinea village », in B. V. Street (dir.), *Cross-cultural approaches to literacy*: 30-61.
- PEEL, J. D. Y.** 1968 *Aladura: a religious movement among the Yoruba*, Oxford, Oxford University Press for the International African Institute.
- PROBST, P.** 1993 « The letter and the spirit: literacy and religious authority in the history of the Aladura movement in western Nigeria », B. V : Street (dir.), *Cross-cultural approaches to literacy* : 198-217.
- SMALLEY, W.A., VANG, C.K & YANG, G.Y.** 1990 *Mother of Writing. The Origin and Development of a Hmong Messianic Script*, The University of Chicago Press, Chicago.
- STREET B.V. (Ed.)** 1993 *Cross-cultural approaches to literacy*. Cambridge, New York, Melbourne, Cambridge University Press.
- TURNER H. W.** 1967 *History of an African Independent Church. 2 vols.* Oxford, Clarendon Press.
- VITEBSKY, P.** 1993 *Dialogues with the dead, The discussion of mortality among the Sora of eastern India*. Cambridge, Cambridge University Press.  
2008 « Loving and forgetting: moments of inarticulacy in tribal India », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, Vol. 14, No. 2 : 243-261.
- ZIDE N.H.** 1999 "Three Munda Scripts", *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, No. 22 : 199-232.